

Notre Bruxelles oublié

Jean d'Osta

4. Des baisers pour un centime

Un commerce florissant et dont les marges bénéficiaires n'ont pas encore été réglementées, c'est celui des vieilles cartes postales en général et des bruxelloises en particulier.

Fort déraisonnablement, j'ai payé 100 francs (en 1977) à un échoppier du Vieux Marché pour une simple carte-vue de la Belle Epoque, représentant le canal de Willebroek, près de l'Allée Verte.

Bien sûr, pour ce prix-là, j'ai eu droit aux rives encore verdoyantes et aux beaux arbres qu'ont rem-placés depuis longtemps les hangars et les grues du quai Vergote actuel. J'ai eu droit aussi à la perspective (à l'arrière-plan) du petit pont de Laeken, qui était encore tournant et interrompait la circulation des trams et des voitures à chaque passage de bateaux (alors qu'aujourd'hui le pont de Laeken supporte en permanence huit files d'autos et deux voies de tram). Il va sans dire que les cartes montrant ainsi des sites entièrement métamorphosés coûtent beaucoup plus cher que les cartes de l'Hôtel de Ville, du Palais de Justice, de la Bourse ou de Manneken-Pis.

En outre, pour mes 100 francs, j'ai eu droit à un timbre-poste aux armoiries belges (1 centime gris), très géométriquement collé sur la carte, doté de toutes ses dents et muni de la bandelette «Ne pas livrer le dimanche» sans laquelle il n'aurait plus aujourd'hui aucune valeur philatélique.

Et j'ai pu apprendre aussi, enfin, que la destinataire, une demoiselle Blanche Fierens, devait avoir un amour secret, car la carte porte ces cinq mots très courts qui en disent long: «Les plus tendres baisers de »

Ah ! Ce point d'interrogation suivi de six points de suspension ! Jamais on ne saura le nom de cet amoureux énigmatique et discret. Tout ce qu'on peut deviner de lui, c'est qu'il devait être économe. Car il a soigneusement limité son tendre message aux cinq mots « de politesse »

auxquels donnait droit son timbre d'un centime. Mais il n'a pas lésiné sur les points de suspension, qui heureusement n'étaient pas tarifés. En outre, ce mystérieux galant ne manquait pas de prévenance : il tenait à ce que sa chère Blanche ne fût pas dérangée (ou éveillée) le dimanche par un facteur trop matinal, puisqu'il n'a pas détaché du timbre la bandelette enjoignant de «ne pas livrer le dimanche» et de reporter la chose au lundi.



Mais l'élément le plus remarquable de cette carte, c'est son adresse. Elle prend toute la largeur du verso, d'ailleurs « réservé exclusivement à l'adresse », selon le règlement postal de l'époque. La voici, dans son superbe laconisme et sa calligraphie déliée : «Mademoiselle Blanche Fierens, à Woluwe ». Un point, c'est tout.

Aucune mention de rue, d'avenue, ni de hameau. On ne sait même pas s'il s'agit du Woluwe voué à saint Lambert, à saint Pierre ou à saint Etienne. Le facteur n'a qu'à se débrouiller !

Eh bien, il s'est débrouillé. Mlle Blanche Fierens a tout normalement reçu sa carte, le 17-11-1900, comme l'indique le cachet postal. Décidément, les postiers, à cette époque, étaient un peu détectives. Et en tout cas ils connaissaient leur clientèle !

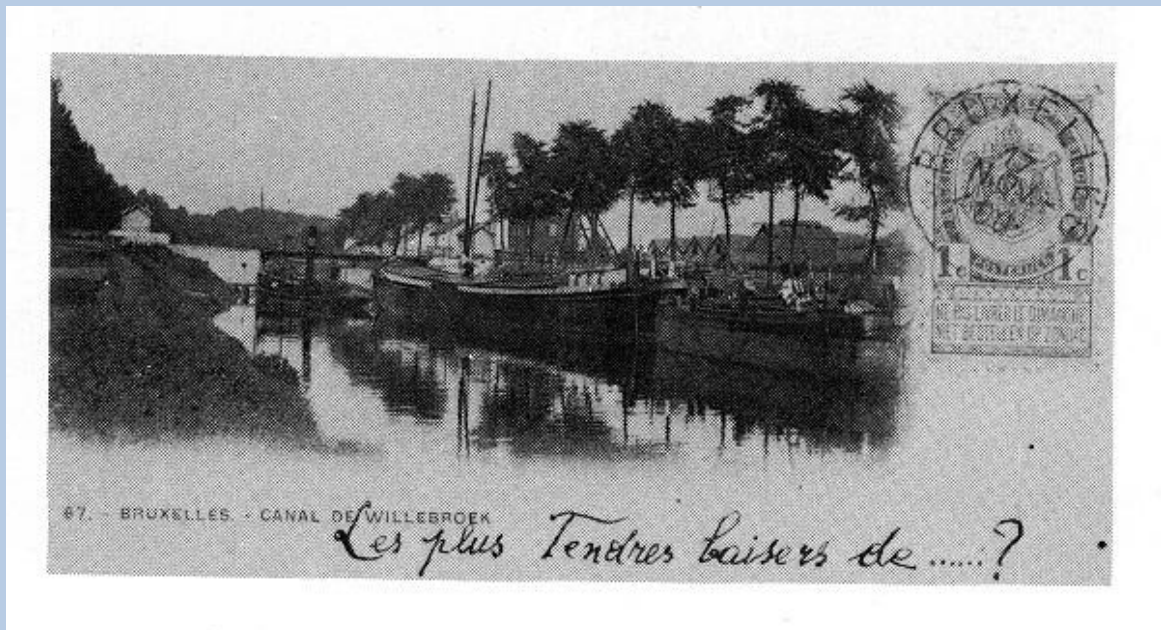
*Voyez donc comme on était servi «à la carte» en 1900 : acheminement rapide de la carte postale (il y avait jusqu'à neuf distributions par jour), faculté de faire livrer ou ne pas livrer le dimanche, recherche de l'adresse, sans parler du sourire du facteur à la demoiselle Blanche. Et tout cela pour **UN CENTIME** !*

*Un centime... Aujourd'hui l'envoi d'une carte coûte **SEPT CENTS FOIS** plus cher, même si elle ne transporte que des baisers. Et en outre, il s'agit de libeller l'adresse avec une parfaite précision, sans oublier le numéro du canton postal, — sans quoi vos baisers restent en souffrance, se perdent ou vous reviennent avec l'étiquette « Onbekend ».*

*Sept cents fois plus cher, alors que selon les économistes notre monnaie n'a été dépréciée que de nonante fois depuis le début du siècle dernier ... Pour 1 centime, les écoliers achetaient un caramel ; pour 2 centimes, une *carabítje* ; pour 5 centimes, un Senéke (c'est-à-dire un chocolat Senez-Sturbelle, avec une image en prime).*

Il est bien vrai que j'ai payé 100 francs cette carte-vue que l'on vendait 4 ou 5 centimes dans les papeteries et les bazars de 1900.

Deux mille fois plus cher !



Jean d'Osta

Copyright 1977 by Rossel Edition. Tous droits réservés.
Imprimé en Belgique sur les presses de l'Imprimerie Rossel.
Numéro de dépôt légal: D77/1740/30